

## SOUS LES PAVÉS, L'ESPOIR ?

# Espoir social

On annonce qu'ils sont cent mille et ils respirent, enfin. Mais dans la marée rouge et verte, au milieu des calicots franco-flamands des associations, l'ambiance est lourde. À peine quelques pétards, quelques sifflets, seulement deux ou trois chants. Les rues désertées qu'« on » leur fait traverser les rendent sceptiques.

Ils sont rassemblés, ni sur un coup de sang, ni sur un coup de cœur. Pas parce qu'un enfant est mort, que des journalistes sont morts ou que le roi est mort. Pas parce que les médias les y ont invités. Ils sont même là, malgré ce que les médias ont véhiculé : les embarras de circulation, la violence, l'inutilité, l'indifférence.

Ils sont là parce qu'ils veulent le changement. Pas juste pour eux, mais pour la collectivité, pour leur voisin, pour leur infirmière, pour le cafetier d'à côté, pour l'avenir des enfants, les leurs et ceux des autres.

Ils sont là parce qu'ils y croient, même si la lassitude dans leurs yeux laisse filtrer le doute, le découragement. Même s'il fait trop calme, même s'ils pensent qu'on ne les écoute pas. « On peut toujours dire que ça ne sert à rien, mais si on ne bouge pas, rien ne changera. La résistance continue », déclarait le secrétaire général de la FGTB. Et pourtant, après plus d'une année de grèves et de protestations, les « mesures sociales » continuent de toucher les travailleurs, les pensionnés, les malades, les chômeurs, les femmes et les jeunes. Alors, à quoi bon ?

Dans la foule pourtant, il y a encore des éclairs d'espoir, d'inventivité. Comme le mouvement « Tout Autre Chose – Hart boven Hard » qui milite pour un changement de société, tous ensemble. « Notre volonté est de remettre à l'agenda poli-

tique la réduction collective du temps de travail comme principe. » Admettant que la question est complexe, le collectif veut démontrer que ces politiques d'austérité cherchent à augmenter la durée globale du travail et se trompent lourdement. « De nombreux scénarios sont proposés par des organisations syndicales, des associations, des partis. Tout Autre Chose essaie de relier ce débat aux balises que le mouvement s'est fixé en adressant la question : "en quoi une réduction collective du temps de travail peut-elle conduire à une société démocratique, solidaire, coopérative, écologique, juste, égalitaire, créative, plurielle, réjouissante". » Cette société voulue par ceux qui battaient le pavé bruxellois début octobre.

## ESPOIR - HUMANITÉ

Ah, et si on aidait d'abord « nos gens » ? Cet ancien SDF, devenu éducateur de rue, vient de terminer sa « maraude » et, entre cigarette et café, il s'énerve :

« On ne se souvient de « nos pauvres » que quand d'autres « menacent » de venir les remplacer. Ce que je lis dans les médias me fait bondir. On oppose les pauvretés et on dirait que les gens ne réfléchissent pas. Eh bien, vous savez quoi ? Je viens d'en parler avec les gars (un groupe de sans abri qui fréquentent son association). De leur part, je m'attendais à ce qu'ils pensent que c'était dégueulasse qu'on accueille autant d'étrangers alors qu'ils sont de plus en plus nombreux à sombrer dans la misère. Eh bien non. Ils ont bien sûr accusé les politiciens, mais pas d'ouvrir les portes : de ne rien faire pour régler la misère, en général. Celle d'ici et celle de là-bas. » Il cite François, ancien instit qui parvient à quitter la rue mais

jamais pour longtemps. « Faut pas leur en vouloir. Ces pauvres types, ils viennent parce qu'ils pensent que c'est mieux ici. Le gouvernement, il a assez pour me donner à manger et leur donner à manger. Mais il préfère nourrir les banquiers. Alors, ces réfugiés, on va quand même pas leur taper dessus juste parce qu'ils veulent vivre, non ? » L'éducateur respire. « La race humaine porte encore de l'espoir. »

Un espoir véhiculé aussi à travers le slogan « refugees welcome » qui illustrait la marche de solidarité avec les réfugiés, organisée le 27 septembre. Comme le constatait Élodie Franquart, de la 'Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés de Bruxelles', les participants représentaient « 23 000 "oui" à la solidarité, à la dignité et à l'hospitalité et autant de "non" à la peur, au racisme et à la haine ». 23 000 espoirs ?



Annelise DETOURNAY